



Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFET D'INDRE-ET-LOIRE

Direction Départementale  
de la Cohésion sociale  
d'Indre-et-Loire

# Le harcèlement de rue dans l'agglomération tourangelle



Enquête réalisée par Justine Do,  
volontaire en service civique, sous la  
direction de Mme Nadine Lorin,  
Déléguée Départementale aux Droits  
des Femmes et à l'Égalité

*Délégation aux Droits des Femmes et à l'Égalité à la DDCS37*

Avril 2016

# Sommaire

## **1. La méthodologie d'enquête – p. 3**

## **2. Les résultats de l'enquête – p.4**

- ❖ Le profil des femmes interrogées – p.5
- ❖ Les formes et la fréquence du harcèlement de rue – p.7
- ❖ La peur de la rue – p.9
- ❖ Les sentiments éprouvés et les réactions des femmes face au harcèlement de rue – p.11
- ❖ La banalisation du phénomène – p.13
- ❖ Sentiment de sécurité – p.15
- ❖ De nombreuses stratégies mises en place par les femmes – p.17
- ❖ Une volonté des femmes de voir des actions concrètes mises en place sur le territoire – p.18

## **Annexes – p.20**

- ❖ Fiche projet – p.21
- ❖ Questionnaire – p.23
- ❖ Les chiffres clés de l'enquête – p.25
- ❖ Coordonnées de la délégation – p.25
- ❖ Plan d'actions – p.26

## Le harcèlement de rue, les femmes à l'épreuve de la ville

Le harcèlement de rue est un phénomène souvent minimisé et c'est pourtant le quotidien de beaucoup de femmes. La Délégation aux Droits des Femmes et à l'Égalité d'Indre-et-Loire (DDFE) a porté un projet sur le harcèlement de rue afin de mettre en lumière les différences qui existent entre les femmes et les hommes dans les espaces publics. C'est également un phénomène révélateur de la relation femmes/hommes. Le harcèlement de rue revêt donc un caractère purement sexiste : l'expression englobe tous types d'actes d'objectification sexuelle. Elle renvoie donc à des faits et des situations plus précises qu'elle ne laisse supposer. En effet, le harcèlement de rue pourrait intégrer des pratiques autres que sexuelles et sexistes comme par exemple, la mendicité agressive. Il ne renvoie cependant qu'à un aspect sexué : **le harcèlement de rue est une combinaison entre sexisme et insécurité.**

### 1. La méthodologie d'enquête

Un questionnaire a été élaboré abordant différentes facettes du harcèlement de rue en termes de nature des actes, fréquences, lieux et moment de la journée, réactions et

sentiments, sentiment de sécurité, stratégies et perspectives.

Dans le cadre de la politique de la ville, le questionnaire a été diffusé dans les 10 quartiers prioritaires ainsi que dans le centre ville de Tours (Tanneurs, rue nationale, Place Jean Jaurès, rue de Bordeaux et gare). Différents partenaires ont été mobilisés afin permettre la passation de ce questionnaire. Le CIDFF, l'association Résoudre et l'une des déléguées du préfet sont intervenues directement dans la rue avec la DDFE et ont passées les questionnaires. Le centre de vie du Sanitas, l'association Vivre Ensemble aux rives du Cher, un adulte-relais du quartier de la Rabaterie, le centre social de la Rabière et la mission locale de Tours Nord nous ont permis de rencontrer des femmes soit en nous accueillant dans les locaux, soit en nous orientant vers des ateliers où des femmes étaient présentes.

Ce soutien et cette aide ont été essentiels et bénéfiques car l'une des difficultés majeures que nous avons pu rencontrer a été de rencontrer des femmes dans les espaces publics des quartiers prioritaires. De manière générale, il y avait peu de personnes présentes dans les rues (cela peut en partie s'expliquer par les créneaux horaires des

enquêtes 9h-12h et 13h-16h). Les hommes, dans les espaces publics, sont plus visibles que les femmes. Nous avons observé que les hommes, notamment dans les quartiers prioritaires, tendent à circuler plus lentement, à déambuler voire à stagner dans les espaces publics.

Il était assez difficile d’appréhender des femmes dans les quartiers prioritaires. L’entrée et la sortie de l’école étaient un bon moyen pour apercevoir des femmes et les solliciter pour les besoins de l’enquête. Nous avons constaté que les pères étaient également assez présents pour emmener et chercher les enfants à l’école.

Nous étions deux enquêtrices durant les enquêtes dans les quartiers prioritaires et

trois dans le centre ville de Tours du fait d’un flux de circulation beaucoup plus important. Les enquêtes se faisaient en face-à-face avec les femmes, et le questionnaire prenait entre 6 et 10 minutes.

L’enquête a été reçue positivement par les femmes interrogées. Le sujet a réellement interpellé certaines femmes : certaines se sont arrêtées car le sujet les intéressait et qu’elles avaient des choses à dire sur la question. Même si l’expression « harcèlement de rue » en elle-même ne parlait pas à toutes les femmes dans le sens harcèlement à caractère sexiste, les premiers mots d’explication sur notre démarche et sur le sujet ont évoqué de vives réactions chez la majorité des femmes : elles connaissent le sujet par expérience.

## 2. Les résultats de l’enquête

INDICATEURS			
Nombre de femmes interrogées au total	Nombre de femmes rentrant dans notre panel	Nombre de femmes hors panel	
294	268	26 9 mineures 12 de plus de 40 ans 5 vivant hors département	
Nombre total de structures partenaires	Nombre de structures partenaires qui ont passé des questionnaires en face à face	Nombre de structures partenaires accueillantes dans leurs locaux	Nombres d’enquêtrices par séance de passation
7	3	4	2 à 3

## ❖ Le profil des femmes interrogées

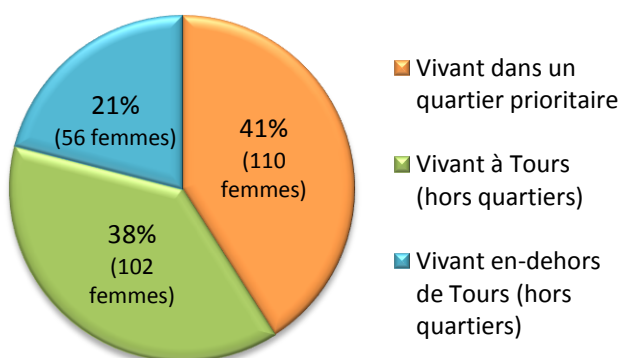
Les femmes ont donc été interrogées à la fois dans les quartiers prioritaires et dans le centre-ville de Tours :

- 41% des femmes interrogées vivent dans un des 10 quartiers prioritaires (110 femmes)

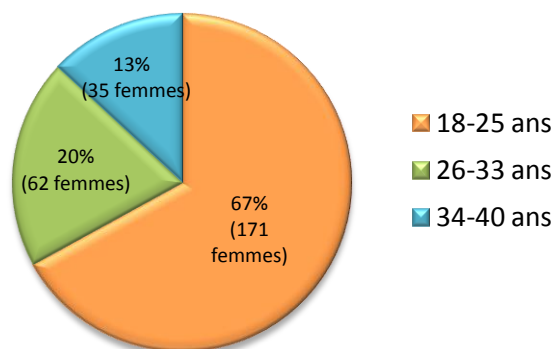
Sanitas	Rabière	M. Bastié	Rives du Cher	La riche	Rabaterie	Bords de Loire	Rochevinard	Fontaines	Europe
20	15	7	15	14	6	11	6	8	8

- 59% vivent hors des quartiers (158) dont :
  - 38% à Tours (102 femmes)
  - 21% hors Tours (56) : parmi ces 56 femmes, 30 d'entre elles vivent dans une ville éloignée de plus de 10km de Tours

### Lieu d'habitation



### Age des répondantes

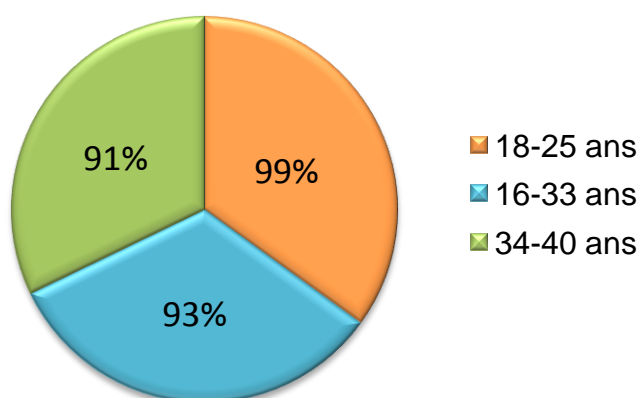


Nous partions d'une hypothèse de départ qui était que le harcèlement de rue touchait majoritairement les jeunes femmes voire les jeunes filles. C'est pour cela que nous avons défini à la base une tranche 18-40 ans. Nous avons donc interrogé des femmes dans cette tranche :

- 67% de femmes âgées entre 18 et 25 ans (171)
- 20% de femmes âgées entre 26 e 33 ans (62)
- 13% de femmes âgées entre 34 et 40 ans (35)

Il s'avère que les jeunes femmes âgées entre 18 et 25 ans sont les plus touchées par le phénomène de harcèlement de rue : en effet, sur 171 femmes, 99% en ont déjà subi. Cependant, les autres catégories d'âge sont également fortement touchées : 93% des 16-33 ans et 91% des 34-40 ans.

### Le harcèlement de rue selon l'âge

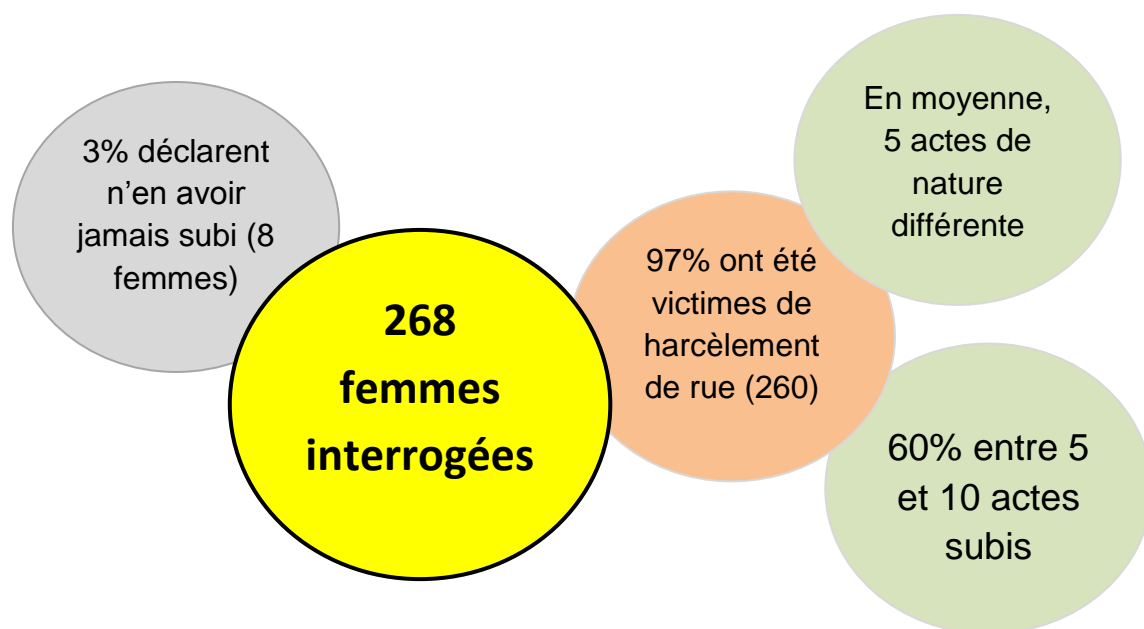


Notre postulat a été en partie contredit. Par la difficulté de donner un âge précis aux femmes, nous avons interrogé des femmes en-dehors de la tranche établie. Neuf jeunes filles de moins de 18 ans et douze femmes de plus de 40 ans : il s'avère finalement que toutes les catégories d'âge sont touchées car 100% des mineures déclarent avoir été victimes de harcèlement de rue et 67% des plus de 40 ans.

Le biais est que nous n'avons pas d'information quant à la date et l'âge où ces femmes ont subi ces agissements. Cependant, nous pouvons en déduire que, certes, les jeunes femmes sont fortement ciblées mais que toutes les catégories subissent le harcèlement de rue. De plus, par la répétition et la fréquence importante, nous pouvons dire qu'il est présent tout au long de la vie dès le plus jeune âge.

## ❖ Les formes et la fréquence du harcèlement de rue

L'enquête de rue menée auprès de **268 femmes** révèle que la majorité des femmes ont déjà subi dans leur vie du harcèlement dans les espaces publics. En effet, **97% ont déjà été victimes de harcèlement de rue, cela représente 260 femmes.**



Nous avons en amont dégagé un certain nombre d'agissements relatif à ce qu'est le harcèlement de rue : déshabillage du regard, sifflement, drague lourde, insulte, contact physique, klaxon, geste vulgaire, être suivie, être cernée/être bloquée, exhibition publique.

La définition même du harcèlement est que ce n'est pas un acte isolé mais bien un phénomène répétitif même si ces actes ne sont pas le fait de la même personne.

Ces 260 femmes soit 97% du panel, ont en moyenne subi **5 actes de nature différente** dans leur vie. Nous constatons donc que le harcèlement de rue apparaît sous de nombreuses formes et qu'il ne s'agit en aucun cas d'un « simple » regard ou klaxon. Il est beaucoup plus insidieux et s'imisce dans l'intimité des femmes, dans leur espace de confort. Par ce constat, nous pouvons en déduire que 97% des femmes interrogées ont déjà subi au minimum 5 actes de harcèlement de rue au cours de leur vie.

**60% d'entre elles ont vécu entre 5 et 10 actes de nature différente, donc entre 5 et 10 actes de manière générale au minimum au cours de leur vie.**

L'une des difficultés qui se posent dans la réalité et se révèlent dans l'enquête est de comptabiliser le harcèlement de rue. Son caractère furtif et anonyme le rend impossible à saisir concrètement et physiquement.

Il s'est également avéré que beaucoup de femmes avaient occulté certains faits parfois graves. Le fait de les interroger sur cette thématique a parfois réveillé chez elles des réminiscences sur certains actes. Cette intériorisation de faits graves rend compte d'une certaine banalisation du phénomène par son caractère répétitif et minimisé.

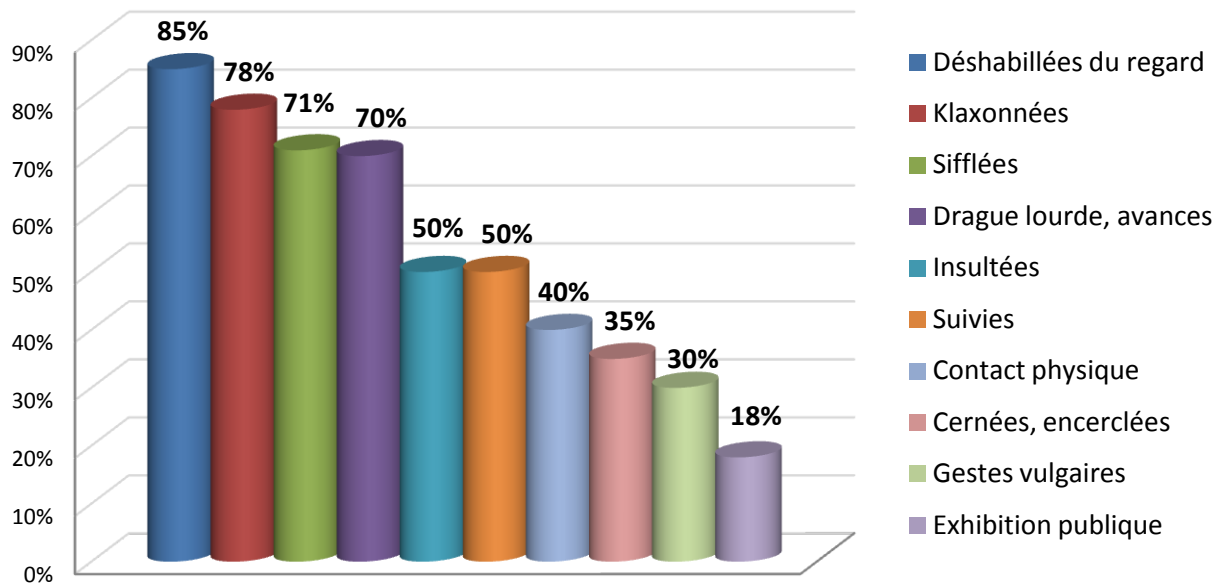
**85% des femmes ont su définir ce qu'est le harcèlement de rue.** Même si elle n'avait pas entendu l'expression en tant que telle, la majorité a su définir et cibler le caractère sexiste en nommant notamment dans leur description, les actes du harcèlement de rue. Cela rend compte, non pas d'une connaissance théorique du sujet mais bien d'une réalité vécue par la majorité des femmes.

Le harcèlement de rue prend donc différents aspects et s'expriment par une diversité d'actes.

- L'acte le plus répétitif est le fait d'être déshabiller du regard dans la rue. Il s'agit de l'acte le plus « banal » avec plus de **85% des femmes** l'ayant subi (227 femmes). Cet acte est également le plus courant et le plus subi en termes de répétition dans le temps : Cela est arrivé plusieurs fois à **73% d'entre elles**.
- **78% expliquent s'être déjà fait klaxonner** dont 63% plusieurs fois au cours de leur vie.
- Etre sifflées dans la rue est également un acte courant : 71% des femmes l'ont déjà subi dont 57% plusieurs fois.
- **70% des femmes disent avoir subi de la drague lourde** c'est-à-dire des interpellations, des avances dans l'espace public, et c'est arrivé plusieurs fois à 56% d'entre elles.
- **50% des femmes ont déjà été insultées** dans la rue, 26% l'on subi plusieurs fois. Se faire insulter dans la rue relève également le fait de femmes. Les propos sexistes se mélangent parfois aux propos à caractère raciste pour certaines femmes.
- **50% des femmes déclarent avoir déjà été suivie** dans la rue par un ou des inconnu(s). 21% d'entre elles déclarent que c'est arrivé plusieurs fois au cours de leur vie (soit 57 femmes).
- **40% des femmes ont déjà subi un contact physique** dans l'espace public. Cela renvoie aux gestes déplacés dans la rue, mais également au phénomène des « frotteurs » dans les transports en commun, qui est le fait de personne qui se colle ou se frotte à d'autres personnes.
- **35% ont déjà été cernées** c'est-à-dire encerclées, avoir un accès bloqué. 16% l'ont vécu plusieurs fois.
- **30% des femmes ont également subi des gestes vulgaires** et obscènes, dont 16% plusieurs fois.
- **18% ont été victimes d'exhibition publique**, cela représente 47%. Il s'agit d'exhibition et de masturbation publique. 11 femmes l'ont vécu plusieurs fois au cours de leur vie.



## Les actes de harcèlement de rue subis par les femmes



Le caractère répétitif et insistant rend compte d'un phénomène qui agit au quotidien : les femmes sont pour majorité confrontées à ces agissements de manière courante. Ils font désormais partie des aléas de la pratique et l'usage de la ville par les femmes. Elles vivent avec et parfois occultent et ne s'en rendent plus compte.

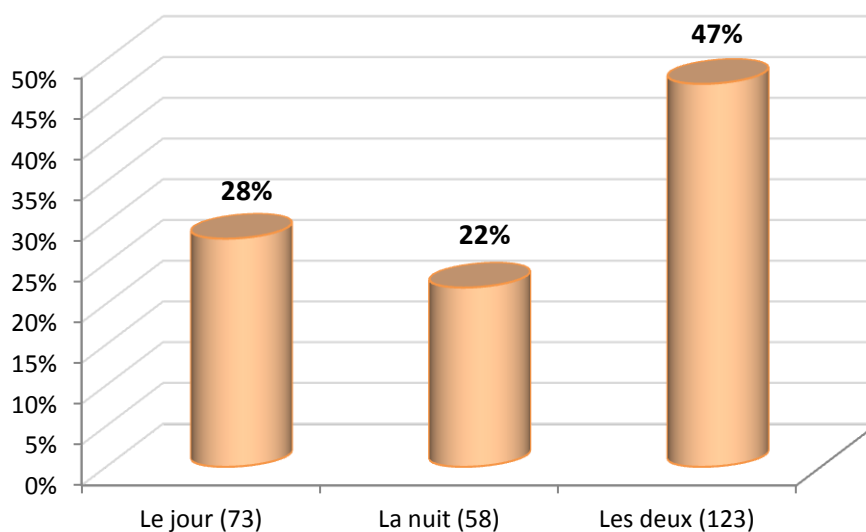
Le harcèlement de rue rend compte d'un rapport femmes/hommes inégalitaire dans l'espace public. En effet, l'ascendant est pris par les hommes : **99% des femmes déclarent avoir subi du harcèlement de rue de la part d'hommes**. Cependant, 6% d'entre elles déclarent avoir également été harcelées par des femmes.

### ❖ La peur de la rue

Le harcèlement de rue ne peut être assimilé à de la drague, à un rapport de séduction. En effet, la séduction suggère un échange entre deux personnes, alors que le harcèlement est le fait d'une insistance d'une personne envers une autre. La notion de consentement n'est pas mobilisée du côté de la victime : elle subit ce qui lui arrive.

La peur est décuplée la nuit, or le harcèlement de rue ne se manifeste pas plus à la nuit tombée : il se manifeste tout autant le jour (28%) que la nuit (22%) et 47% des femmes se sont déjà fait harceler et le jour et la nuit.

## Déroulement du harcèlement de rue



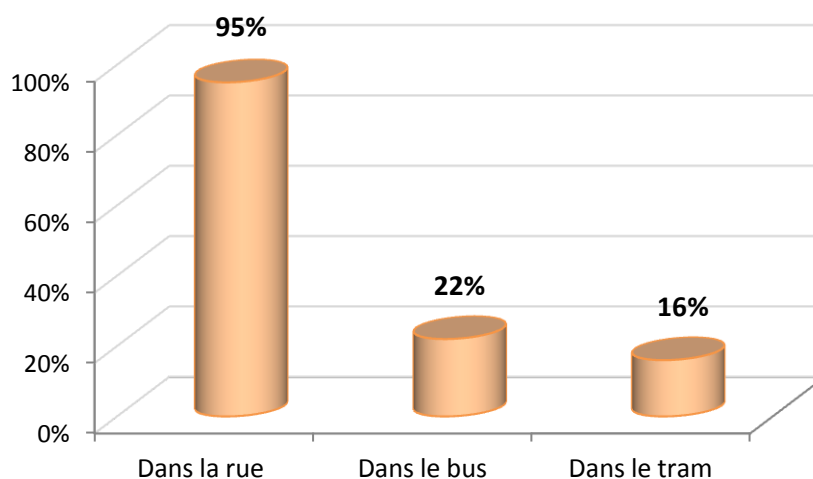
Cependant, la nuit est un univers anxiogène pour les femmes. Cela est notamment dû au fait que les rues sont plus désertiques, et que personne ne peut intervenir si agression il y a. Cela est également dû à la structure de la ville : en effet, un certain nombre de femmes explique que certaines rues ne sont pas éclairées et cela renforce leur caractère inquiétant et anxiogène.

La combinaison de critères comme « pas ou peu éclairées », « isolées », « étroites » amène à renforcer le sentiment de crainte et de peur des femmes dans les rues.

Le harcèlement de rue renvoie en définitive au harcèlement dans l'espace public de manière générale et intègre également les transports en commun, que l'on pourrait qualifier d'espaces semi-publics. Cependant, le terme « rue » a du sens : sur les 260 femmes ayant subi du harcèlement de rue, **95% en ont subi dans la rue**. Cela représente 254 femmes. Les transports en commun sont également des espaces où se manifeste le harcèlement : **38% des femmes ont déjà été harcelées dans les transports en commun** (bus et tram confondus, également métro et train).

La rue reste le fief du harcèlement : en effet, c'est le lieu du passage, de l'instantanéité, mais également le lieu de l'échappatoire et de l'anonymat.

## Lieux où les femmes subissent le harcèlement



### ❖ Les sentiments éprouvés et les réactions des femmes face au harcèlement de rue

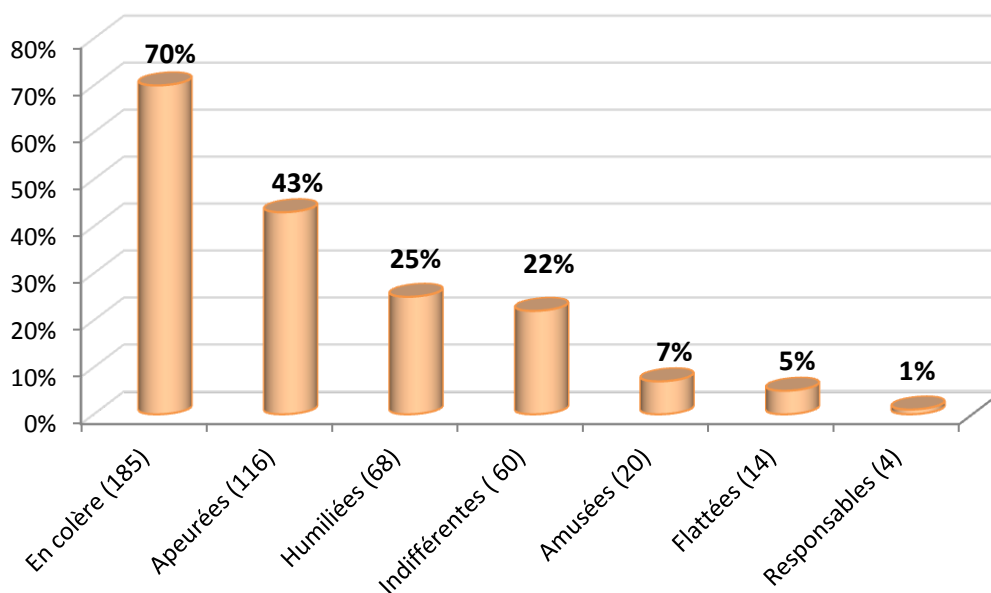
Le harcèlement de rue engendre un sentiment d'inquiétude dans la manière d'appréhender les espaces publics et influence les pratiques des femmes. Cependant, le sentiment prédominant des femmes qui ont déjà vécu le harcèlement de rue est la colère : **70% des femmes interrogées éprouvent de la colère soit 185 femmes**. Cela peut s'expliquer par le fait que les femmes ne supportent plus ces agissements et que leur caractère répétitif a réveillé en elles un besoin d'en parler pour en sortir. Elles veulent sortir de ce schéma de légitimation du comportement de ces hommes qui n'est pas tolérable car contribue à creuser les inégalités entre les femmes et les hommes.

Face au harcèlement, les femmes cumulent un certain nombre de sentiments que l'on peut qualifier de négatifs, traduisant un malaise.

**La peur est un sentiment éprouvé par 43% des femmes** (116 femmes) ce qui rend compte du traumatisme important que les femmes subissent. Cette peur influence les pratiques spatiales des femmes : certaines d'entre elles se disent tétanisées, paralysées face à ces actes.

D'autres, à cause du caractère répétitif voire quotidien du harcèlement de rue, sont désormais indifférente face à ces agissements (22%). Certaines s'en amusent, notamment du ridicule du phénomène : l'absurdité de certaines situations se traduit par une réaction amusée des femmes.

5% d'entre elles se sentent flattées par certains agissements à condition qu'ils ne soient pas trop insistants. L'insistance est donc un critère majeur, qui différencie donc d'ailleurs le harcèlement de la drague.

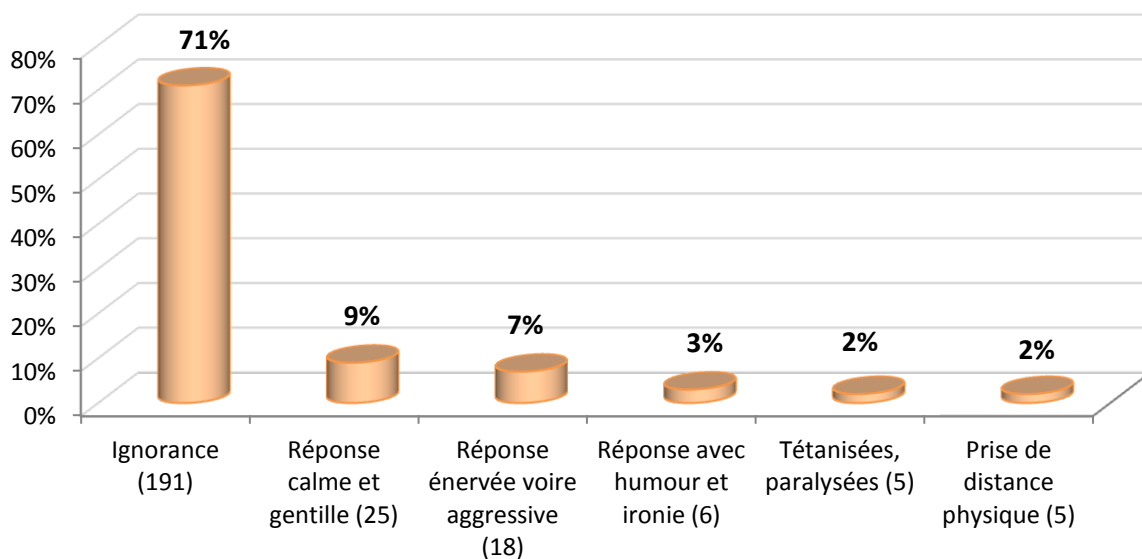


Nous avons posé une question aux femmes de manière ouverte sur la manière dont elles réagissaient de manière générale. Evidemment, une réaction dépend d'une situation. Concernant le harcèlement de rue, **les femmes ignorent dans 71% des cas ces agissements** : selon leurs témoignages, elles ne font pas attention à la personne qui harcèle, baisse la tête et accélère le pas afin de mettre fin au harcèlement rapidement. Elles justifient également cette réaction par peur d'envenimer la situation si elles réagissent.

**9% répondent calmement et gentiment également.** 7% s'énervent et ont un comportement agressif, 3% des femmes choisissent de tourner les agresseurs en ridicule avec humour et ironie, 2% sont totalement tétanisées et choquées et ne savent pas quoi faire, 2% prennent de la distance (se rapprocher de passants, changer de trottoir).

La mise à distance est donc commune à toutes ces réactions qu'elle soit physique ou symbolique. Cela traduit le malaise que les femmes éprouvent et le rejet de ces actes qui entravent leur liberté de circuler et de sentir bien et en toute sécurité dans les espaces publics.

La plupart des femmes adaptent leur comportement en fonction de la situation et en fonction de la « gravité » de l'acte. Un contact physique va déclencher chez certaines femmes un comportement plus agressif : la sphère intime est directement pénétrée sans consentement.



### ❖ La banalisation du phénomène

Parmi les 260 femmes victimes de harcèlement de rue sur les 268 femmes interrogées, 242 d'entre elles ont répondu à la question de l'aide extérieure.

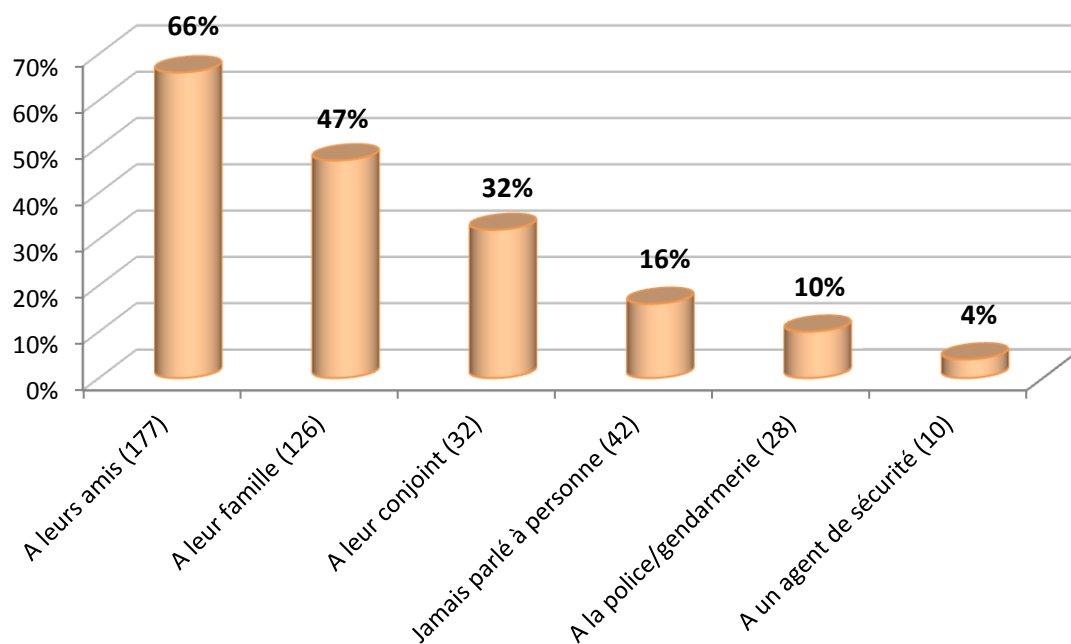
Sur 242 femmes répondantes donc, 60% (160 femmes) estiment que leur réaction ne change pas même si elles sont en groupe c'est-à-dire accompagnées d'amis, de la famille : leur réaction est la même. Cependant, 37% (98 femmes) déclarent qu'en compagnie de personnes, elles se sentent plus rassurées, certaines vont d'ailleurs plus oser répondre.

29% des femmes qui ont déjà été agressées dans la rue ont eu de l'aide de la part d'une personne extérieure (amis, passants) : cela représente tout de même 76 femmes. Cela pose évidemment la question du spectateur et la capacité de chacun et chacune à réagir et intervenir en cas de nécessité. Ce chiffre est positif dans le sens où beaucoup de femmes ont déclaré que le harcèlement de rue se manifestait la plupart du temps lorsqu'elles étaient seules et qu'il n'y avait personne autour. La mobilisation et l'entraide sont sans conteste un moyen de faire face et de lutter contre le harcèlement de rue. Cependant, beaucoup de personnes ne savent pas comment réagir, ne savent pas quelle attitude adopter et un sentiment de peur est parfois présent. 148 femmes sur 242 soit 55% d'entre elles auraient souhaité avoir de l'aide dans certaines situations où elles se sont senties mal à l'aise voire en danger. Il semble donc important de donner des clés pour savoir et pouvoir agir dans des situations de harcèlement.

On parle de banalisation du phénomène du harcèlement de rue en ce qu'il est répété et subi par la majorité des femmes. Cependant, des indices nous laissent supposer que les femmes intègrent

également le harcèlement de rue comme un fait qui devient courant voire inoffensif. Sur 242 répondantes, 94 femmes (35% des répondantes) déclarent ne pas avoir souhaité et ne souhaitent pas en cas de situations de harcèlement de rue d'aide de la part d'une personne tierce : elles jugent d'une part que cela ne fera que aggraver la situation par la mise en danger d'une autre personne. La majorité d'entre elles estiment que les faits n'ont pas été ou ne sont pas assez graves pour qu'une personne intervienne. Il y a donc une intériorisation de la part des femmes de la gravité du phénomène : en effet, le harcèlement de rue n'est pas un acte isolé et inoffensif mais bien une menace pour l'intégrité et la sécurité des femmes. Les femmes qui déclarent cela n'ont d'ailleurs pas vécus un acte isolé mais bien une répétition d'actes. Pour les femmes, un acte « grave » est un acte qui passe par la violence physique : être klaxonnée, sifflée, insultée, suivie sont donc des actes jugés presque sans importance et occultés par certaines femmes.

C'est également pour cela qu'il est important pour les femmes d'en parler autour d'elles. C'est ce que les femmes font mais elles se tournent vers des personnes ciblées pour en parler :



Les femmes parlent donc de ce qui leur arrive notamment à leurs amies : elles échangent leurs expériences et appréhension. Nous pouvons nous étonner du fait que seules 32% des femmes en parlent à leur conjoint : cependant nous ne connaissons pas la proportion de femmes en couple. Nous pouvons supposer qu'il est peut-être plus difficile d'en parler à un homme qu'à une femme.

## ❖ Sentiment de sécurité

Il est intéressant de comprendre quels sont les impacts du harcèlement de rue sur la manière d’appréhender les espaces. L’enquête a tenté de mesurer le sentiment de sécurité, à savoir si les femmes se sentent à l’aise dans les espaces publics. Une échelle de 1 à 10 a été établie et les femmes se sont positionnées. Il s’agit évidemment d’une mesure arbitraire et subjective : cependant, cela a entraîné une prise de conscience de la part des femmes sur leur positionnement.

Afin de mener des comparaisons, trois publics de femmes ont été dégagés selon leur lieu d’habitation :

- Vivant dans un quartier prioritaire
- A Tours (hors quartier)
- En-dehors de Tours (hors-quartier)

De plus, les espaces publics ne sont pas appréhendés de la même manière s’il fait jour ou nuit : ce critère a donc également mis en avant pour mesurer le sentiment de sécurité. En effet, nous avons voulu comparer si ce sentiment était différent du lieu d’habitation par rapport à la ville en général.

		Femmes vivant dans un quartier prioritaire	Femmes vivant à Tours (hors quartier)	Femmes vivant en-dehors de Tours (hors quartier)
Sentiment de sécurité	Le jour de manière générale	<b>7,4/10</b>	<b>7,6/10</b>	<b>8,2/10</b>
	La nuit de manière générale	<b>4,3/10</b>	<b>4,5/10</b>	<b>4,7/10</b>

		Femmes vivant dans un quartier prioritaire	Femmes vivant à Tours (hors quartiers)	Femmes vivant en-dehors de Tours (hors quartiers)
Sentiment de sécurité	Le jour dans le quartier d’habitation	<b>6,6/10</b>	<b>8,3/10</b>	<b>9,8/10</b>
	La nuit dans le quartier d’habitation	<b>4,9/10</b>	<b>5,7/10</b>	<b>8/10</b>

### Qu'est-ce que ces deux tableaux traduisent ?

Toutes les femmes interrogées se sentent relativement en sécurité le jour, avec des notes au-dessus de la moyenne. Le constat est que les femmes vivant en milieu périurbain ou rural<sup>1</sup> (hors de Tours) sont les plus à l'aise le jour notamment dans leur quartier d'habitation où la note moyenne atteint 9,8/10.

Le jour, le quartier d'habitation est un espace réconfortant pour les femmes vivant en-dehors des quartiers. Cependant, pour les femmes résidant dans un des quartiers prioritaires, le quartier d'habitation est moins sécurisant que le reste de la ville.

La nuit, la ville est un espace anxiogène pour les femmes, et cela peut être importante où elles vivent : ce sont les notes les plus faibles. Cependant, les femmes vivant dans un quartier prioritaire ont un sentiment d'insécurité plus important avec une note moyenne de 4,3/10.

Certains lieux de la ville sont pour les femmes des espaces anxiogènes. Nous avons posé la question des lieux qui font peur aux femmes. Par représentation ou par expérience, nous n'avons pas la réponse mais cela donne une idée des lieux où les femmes se sentent le moins en sécurité. Qu'ils soient des lieux précis ou des types d'espaces, cela rend compte des peurs des femmes.

Sur les 268 femmes interrogées, 221 femmes ont répondu. Il y a eu au total 368 réponses données à la question des lieux et espaces anxiogènes.

62% des réponses (229) se concentrent sur 4 espaces.

<b>Le Sanitas</b>	<b>Le Vieux Tours/Place Plumereau</b>	<b>Les rues isolées et mal éclairées</b>	<b>Gare</b>
Cité 68 fois soit 18,5% des réponses	Cité 64 fois soit 17% des réponses	Cité 55 fois soit 15% des réponses	Cité 42 fois soit 11% des réponses

<sup>1</sup> Sur les 56 femmes vivant hors Tours, 30 d'entre elles vivent à plus de 10 km de Tours.



## ❖ De nombreuses stratégies mises en place par les femmes

97% des femmes interrogées déclarent avoir subi du harcèlement de rue au cours de leur vie. De plus, 97% des femmes interrogées disent mettre en place une ou plusieurs stratégies afin de parer ces agissements et tenter de s'en protéger.

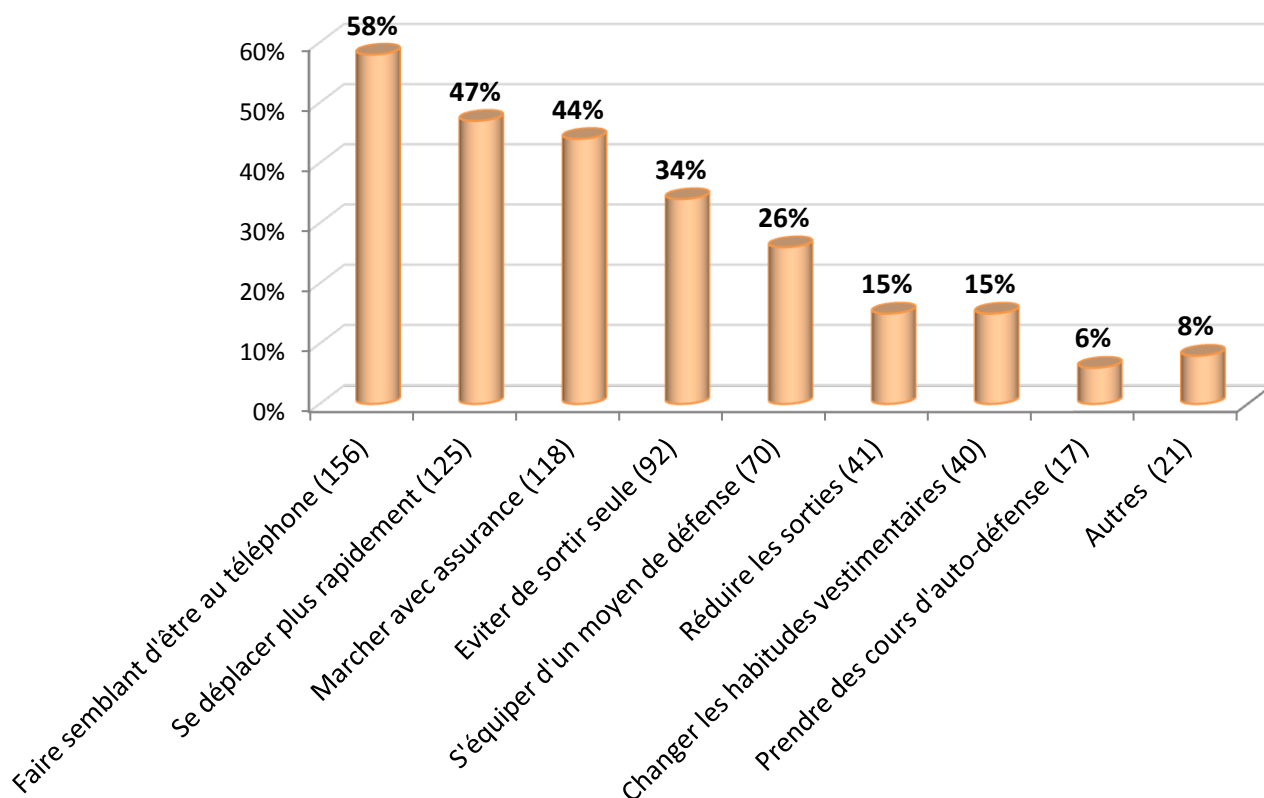
Cela signifie donc que les actes de harcèlement de rue subis par les femmes sont de véritables traumatismes qui obligent les femmes, consciemment ou inconsciemment, à modifier leur manière de se déplacer et d'appréhender la ville. Le harcèlement fait que les femmes se sentent vulnérables dans les espaces publics.

Les techniques sont variées et peuvent réduire considérablement la capacité à investir certains espaces publics. La stratégie la plus adoptée par les femmes (58% d'entre elles) est le fait de **faire semblant d'être au téléphone** : cela permet de créer une distance, de ne pas croiser de regard et de faire croire que quelqu'un peut venir en secours en cas de danger. Beaucoup d'entre elles adaptent leurs pratiques afin d'éviter le danger : **47% se déplacent plus rapidement, 34% évitent de sortir seule et programment leurs sorties, 15% réduisent leurs déplacements et leurs sorties.**

Les femmes adoptent des stratégies en prévention d'une potentiellement agression. Il suffit d'avoir subi un acte traumatique pour que les femmes répètent leurs stratégies alors même que le danger n'est pas imminent.

Ces stratégies préventives sont par exemple le fait de s'équiper d'un moyen de défense : **26% des femmes déclarent détenir une « arme » de défense** pour faire face à l'agression si besoin. Ces moyens sont divers : bombe lacrymogène, clés en mode poing américain. Une femme nous a déclaré être déjà sortie avec un couteau, une autre avec un bistouri. Cela rend compte de la violence du phénomène et l'état d'insécurité dans lequel les femmes sont soumises.

15% des femmes changent leurs habitudes vestimentaires : le phénomène a en plus cet aspect malsain qui fait que les femmes se culpabilisent et se responsabilisent de ce qui pourrait arriver.



### ❖ Une volonté des femmes de voir des actions concrètes mises en place sur le territoire

85% des femmes (227 sur 268) ont fait part de leur envie et besoin de voir des actions concrètes mises en place pour lutter contre le harcèlement de rue. Il y a eu 320 réponses soit 1,40 propositions par femme en moyenne. Voici leurs propositions :

- 21% des femmes répondantes (47) ont mentionné leur volonté de voir **plus de police** dans les rues ;
- 19% (42) préconisent des **ateliers de sensibilisation et de la prévention** ;
- 18% (40) **d'éduquer dès le plus jeune âge** à ces questions de sexisme ordinaire ;
- 9% (20) pensent qu'il est important d'éduquer et de **sensibiliser les garçons et les hommes** sur la question, car le phénomène est souvent minimisé parfois nié. Leur faire prendre conscience des conséquences de ce genre d'attitudes en ville ;
- 8% (19) souhaitent un accès facilité à des **cours d'auto-défense** (prix avantageux, créneaux, plus de cours) et également des formations pour avoir des conseils sur la manière de réagir face à une agression ;

- 6% (13) pensent qu'il est nécessaire de **faire jouer les médias** pour rendre plus visible ce phénomène (campagnes de publicité, distribution de flyers, spot tv, etc.) ;
- 5% (12) préconisent **plus de caméras** afin de surveiller la ville et permettre d'identifier les agresseurs ;
- 5% (12) pensent qu'il faudrait un **encadrement juridique plus important** (punitions/amendes plus sévères), et une meilleure connaissance de la loi ;
- 5% (11) considère qu'il faut informer la police sur ce phénomène afin que les plaintes soient mieux prises en compte et soient plus poursuivies ;
- 4% (10) souhaiteraient **des lieux pour échanger** afin de libérer la parole, de faire rencontrer les filles et les garçons, les femmes et les hommes ;
- 4% (10) pensent **qu'un meilleur éclairage dans les rues** de la ville permettrait aux femmes d'avoir moins peur et d'être plus rassurées ;
- 4% (10) pensent qu'il est nécessaire d'informer sur **comment intervenir** lorsque l'on assiste à une scène de harcèlement.

D'autres idées ont été mentionnées : apporter un soutien psychologique aux victimes, élaborer un questionnaire pour les hommes, mettre en place une mobilité adaptée aux femmes, équiper les femmes de moyens de défense, inverser les situations pour que les hommes comprennent ce que les femmes vivent via des jeux de rôles ou du théâtre de rue, continuer les enquêtes de ce genre.

8% des femmes (18) pensent que l'on ne peut pas lutter contre ce phénomène, que cela existera toujours et qu'il y aura toujours des hommes qui agiront de la sorte. Et que bien que des actions seront mises en place, ce ne seront pas les bonnes personnes qui seront finalement sensibilisées.

# Annexes

# Fiche Projet



<b>Public ciblé</b>	Les femmes âgées entre 18 et 30 ans, des quartiers prioritaires du contrat de ville et hors quartiers.
<b>Constat contexte problématique</b>	<p>Les espaces publics et semi-publics sont le théâtre d'interactions entre les femmes et les hommes où les uns et les autres n'occupent pas la même place. L'attitude des hommes amène à un sentiment d'insécurité parfois très fort. Le harcèlement de rue traduit une forme de domination masculine : il renvoie à des actes à caractère sexiste (regards, insultes, gestes déplacés, agressions, etc.). C'est une combinaison entre sexisme et insécurité.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ 82% des femmes ont commencé à être victimes de harcèlement de rue avant 17 ans. (« Street harassment : the largest international cross-cultural study », Hollaback, 2014)</li> <li>➤ 76% des Françaises ont déjà été suivies par un ou plusieurs hommes de telle façon qu'elles ne se sentaient pas en sécurité. (<i>ibid</i>)</li> <li>➤ En France, 100% des femmes disent avoir déjà été harcelées sexuellement dans les transports en commun. (« Avis sur le harcèlement sexiste et les violences sexuelles dans les transports en commun », HCEfh, 2015).</li> <li>➤ 1 femme sur 10 de moins de 20 ans déclare avoir été agressée sexuellement au cours de sa vie (Chiffres clés 2010 l'égalité entre les femmes et les hommes).</li> </ul> <p>Le harcèlement de rue existe partout et concerne toutes les femmes. Nous partons du postulat que l'environnement est un facteur aggravant et tend à exacerber le sentiment d'insécurité des femmes. Dans le cadre de la politique de la ville, l'étude comparative permettra de dégager des grandes tendances et des préconisations.</p>
<b>Objectifs principaux</b>	<p>Nous souhaitons mener une enquête auprès d'environ 300 femmes afin de dégager des éléments caractéristiques sur lesquels il est possible de s'appuyer pour mettre en place des actions concrètes. Cette enquête permettra d'avoir une connaissance plus fine du phénomène sur le territoire de l'agglomération tourangelle.</p> <p><u>Objectifs :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Elaborer un programme d'intervention de lutte contre le harcèlement de rue</li> <li>• Mesurer les impacts du harcèlement de rue et lutter contre le sexisme ordinaire dans les espaces publics</li> <li>• Entraîner une prise de conscience des hommes</li> <li>• Prévenir et sensibiliser le public et les professionnels de terrain sur l'ampleur et les conséquences du harcèlement de rue</li> <li>• Sensibiliser les partenaires sur le harcèlement de rue</li> </ul> <p>Il s'agit de donner la parole à des femmes victimes de harcèlement à l'heure où le phénomène tend à se banaliser et de faire en sorte que ce sexisme ordinaire ne soit plus acceptable ni par les femmes ni par les hommes.</p>
<b>Pilote</b>	Délégation aux Droits des Femmes et à l'Égalité d'Indre-et-Loire
<b>Partenaires</b>	Déléguee du préfet, chef de projet de la politique de la ville, CIDFF, Mission Locale de Touraine, BIJ, Associations de quartiers, Conseils de quartier, Centres sociaux, Fil Bleu

<b>Périmètre</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Enquêtes auprès de femmes (environ 135) dans les 10 quartiers prioritaires de l'agglomération tourangelle : Rabière, Bords de Loire, La Riche Niqueux-Bruère, Sanitas, Rabaterie, Rochepinard, Quartier Europe, Fontaines, Maryse Bastié, Rives du Cher.</li> <li>• Enquêtes auprès de femmes (environ 120) hors des quartiers prioritaires en centre-ville et en périphérie de Tours.</li> </ul>
<b>Mise œuvre et contenus</b>	<p>Ce projet est construit dans le cadre du contrat de ville de l'agglomération tourangelle qui intègre l'égalité femmes/hommes dans différents champs d'action.</p> <p><b>Calendrier du 1<sup>er</sup> octobre 2015 au 31 décembre 2015</b>  Du 1<sup>er</sup> octobre au 15 octobre : Construction du projet  13 octobre : affinage du projet et méthodologie  Présentation du projet aux partenaires de la délégation  Novembre-décembre : enquêtes dans les quartiers prioritaires et hors quartiers</p> <p><b>Calendrier du 1<sup>er</sup> janvier au 31 mai 2016</b>  Janvier/février : analyse des résultats et mise en avant des grandes tendances  24 Mars : journée d'étude sur le harcèlement  Présentation des résultats  mai : préconisations et propositions d'actions concrètes pour lutter contre le harcèlement de rue</p>
<b>Méthodologie</b>	<p>Enquêtes de terrain pour collecter des témoignages dans chaque quartier  Interpellation du public avec phrase d'accroche :  Cela permettra d'aborder des passants. Compte tenu du nombre de témoignages souhaités, des questionnaires simples et rapides seront remplis directement avec les personnes.</p> <p><u>Deux outils :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Interpellation du public : une grande question clairement affichée</li> <li>Attirer le public : pancarte, mur à post-it</li> <li>Questionnaires à remplir</li> </ul> <p><u>Ces enquêtes se feront :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Dans la rue</li> <li>- Dans les locaux des partenaires qui souhaitent s'investir dans le projet : cela pourra permettre d'informer de notre présence</li> <li>- Diffusion de questionnaires via fil bleu-keolis ?</li> </ul>
<b>Coût prévisionnel</b>	<b>Pas encore chiffré car pas financé à ce jour</b>
<b>Indicateurs de réalisation</b>	<p>Nombre de femmes participantes  Nombres de questionnaires remplis  Nombre de structures impliquées</p>
<b>Indicateurs de résultats</b>	<p>Nombre de femmes harcelées sexuellement dans l'espace public dans et hors quartiers  Nombre de femmes harcelées sexuellement dans les transports en commun  Mesure du sentiment d'insécurité sur une échelle de 0 à 10  Nombre des femmes mettant en place des stratégies  Les différentes stratégies adoptées</p>
<b>Indicateurs sur la qualité de la prestation</b>	<p>Elaboration d'une méthodologie</p> <p>Une fiche d'évaluation sur :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- la pertinence des outils</li> <li>- la transférabilité du modèle</li> <li>- la réceptivité des partenaires</li> </ul>
<b>Bilan du projet</b>	<p>Décembre 2015 : bilan de la première étape  Voir si le nombre de femmes interrogées est suffisant pour dégager des éléments révélateurs de l'ampleur du phénomène sur le territoire  Avril 2017 : bilan du dispositif, les actions réalisées avec le comité de suivi piloté par la DDFE et les partenaires du projet (élargi aux signataires du protocole)</p>



- Dans la rue       Dans le tramway       Dans le bus

**7. Sont-ils plus fréquents durant :**

- Le jour       La nuit       Les deux

**8. Comment réagissez-vous de manière générale ?**

**9. Est-ce que cette réaction change si vous êtes en groupe ?**

- Oui       Non

**10. Est-il déjà arrivé que des amis ou des passants interviennent ?**

- Oui       Non

**11. Auriez-vous aimé avoir de l'aide ?**

- Oui       Non

Pourquoi ?

**12. Comment vous sentez-vous face au harcèlement ?**

- Apeurée       Amusée  
 Humiliée       Flattée  
 En colère       Responsable  
 Indifférente

**13. En avez-vous déjà parlé ?**


- A votre famille       A la police/gendarmerie  
 A vos ami-e-s       A un agent de sécurité  
 A votre conjoint-e       Jamais

**14. Vous sentez-vous en sécurité dans la rue ?**

- Oui, toujours       Rarement  
 La plupart du temps       Jamais


**15. Sur une échelle de 1 à 10, vous sentez-vous en sécurité dans la rue ?**

<u>Le jour</u>	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
<u>La nuit</u>	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

(Pas du tout en sécurité)  (Très en sécurité)

**16. Sur une échelle de 1 à 10, vous sentez-vous en sécurité dans votre quartier ?**

<u>Le jour</u>	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
<u>La nuit</u>	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

(Pas du tout en sécurité)  (Très en sécurité)

**17. Dans quels lieux vous sentez-vous le moins en sécurité (nom de rue, nom de quartier, catégorie d'espaces spécifiques) ?**

**18. Que faites-vous pour faire face au harcèlement ?**

- Ne pas sortir seule       S'équiper de moyens de défense : lacrymo, clés, etc.  
 Sortir de moins en moins  
 Se déplacer plus rapidement, courir       Changer ses habitudes vestimentaires  
 Marcher avec assurance       Prendre des cours d'autodéfense  
 Faire semblant d'être au téléphone ou d'écouter de la musique       Autre :

**19. Connaissez-vous des personnes qui ont été victimes de harcèlement de rue ?**

- Oui       Non

**20. Si demain nous pouvions agir avec les associations et les pouvoirs publics, qu'est-ce que vous souhaiteriez comme actions concrètes ?**



## Les chiffres clés de l'enquête

---

- **268 femmes interrogées**
  - 41% des femmes vivent dans un quartier prioritaire (110)
  - 59% vivent hors quartier dont 38% à Tours, 21% hors Tours
- 67% sont âgées entre 18 et 25 ans
  
- **97% des femmes interrogées ont subi du harcèlement de rue (260)**
- 10 agissements de harcèlement de rue dans le questionnaire
- Les femmes victimes ont subi en moyenne 5 actes de nature différente
- 60% des femmes ont subi entre 5 et 10 actes de harcèlement
  
- 85% des femmes ont déjà été déshabillées du regard
- 78% des femmes déjà klaxonnées
- 70% ont subi des remarques et avances lourdes
- 50% ont déjà été insultées
- 50% ont déjà été suivies
- 40% ont déjà subi un contact physique
- 35% ont déjà été cernées, encerclées par des hommes
- 30% ont déjà été victimes de gestes vulgaires et obscènes
- 18% ont été victimes d'exhibition publique
  
- 99% des femmes déclarent avoir subi ces actes de la part d'hommes
- Les actes de harcèlement de rue se déroulent tout autant le jour (28%) que la nuit (22%) et 47% des femmes se sont déjà fait harceler et le jour et la nuit.
  
- 95% des femmes victimes ont subi le harcèlement dans la rue
- 38% ont déjà été harcelées dans les transports en commun (22% dans le bus et 16% dans le tram)
- **La colère est le sentiment dominant** éprouvé par 70% des femmes (185) ainsi que le sentiment de peur pour 43% d'entre elles (116)
  
- **71% des répondantes ignorent ces agissements lorsque cela arrive**
  
- 29% des victimes ont déjà eu de l'aide de la part d'une personne tierce (amis, passants)
  
- 55% auraient souhaité avoir de l'aide dans certaines situations. Les 35% restants disent ne pas souhaiter d'aide car les faits ne sont pas graves.

LE PLAN D'ACTION EST PROGRAMMÉ POUR LE SECOND SEMESTRE 2016.

POUR TOUTES INFORMATIONS, VEUILLEZ CONTACTER :

NADINE LORIN, DÉLÉGUÉE DÉPARTEMENTALE AUX DROITS DES FEMMES ET À L'ÉGALITÉ AU 02 47 70 46 37 OU

PAR MAIL [NADINE.LORIN@INDRE-ET-LOIRE.GOUV.FR](mailto:NADINE.LORIN@INDRE-ET-LOIRE.GOUV.FR),

SANDRA FONTAINE, ASSISTANTE AU 02 47 70 25 54, [SANDRA.FONTAINE@INDRE-ET-LOIRE.GOUV.FR](mailto:SANDRA.FONTAINE@INDRE-ET-LOIRE.GOUV.FR)

## PLAN D'ACTION CONTRE LE HARCÈLEMENT DANS L'ESPACE PUBLIC

Ce qu'elles souhaitent	Ce qu'elles proposent	Actions	Public cible
<b>Plus de sécurité</b>	Plus de Policiers présents et sensibilisés	Présentation de l'étude sur le harcèlement dans l'espace public (Fil bleu et DDFE) dans les Comités Locaux de Sécurité et Prévention de la Délinquance (CLSPD)	Les acteurs du CLSPD
	Des caméras	Relève du CLSPD	
	Une meilleure prise en compte des plaintes		
	Plus de lumière (ex : lampadaires défectueux ou éteints trop tôt)	Information des acteurs de la gestion urbaine des villes	Bailleurs, élus
	Une justice plus attentive		
	Cours de self-défense avec des conseils pour tenir tête aux agresseurs	Promotion de cours de self-défense avec éducateurs sportifs	Les femmes et les hommes

## PLAN D'ACTION CONTRE LE HARCÈLEMENT DANS L'ESPACE PUBLIC

Ce qu'elles souhaitent	Ce qu'elles proposent	Actions	Public cible
<b>Des actions de sensibilisation</b>	Éducation et prévention des plus jeunes	Actions sur le respect mutuel	Enseignement du 1 <sup>er</sup> et 2 <sup>nd</sup> degré
	Éduquer et parler aux garçons	« le harcèlement c'est pas la drague »	Les garçons en collège, lycée, mission locale, BIJ...
	Sensibilisation des agents de sécurité et acteurs locaux	Un module « choc » d'une heure	Personnels salariés des structures
<b>Aide pour en parler et se réparer</b>	Des groupes de parole Des lieux pour échanger	Actions avec les associations signataires du protocole départemental de prévention et de lutte contre les violences faites aux femmes et autres acteurs locaux	Femmes qui ont besoin de parler des agressions qu'elles subissent sur la voie publique

## PLAN D'ACTION CONTRE LE HARCÈLEMENT DANS L'ESPACE PUBLIC

Ce qu'elles souhaitent	Ce qu'elles proposent	Actions	Public cible
<b>Informations au public</b>	Des réunions dans les quartiers	<ul style="list-style-type: none"> <li>•Informations dans les Conseils citoyens</li> <li>•Informations dans les centres sociaux</li> </ul>	Les habitants -es
	Former des gens à intervenir	Comment se conduire quand on est témoin de harcèlement ? (filmer et valoriser dans les médias des citoyens-nes qui interviennent)	Les habitants -es
	Des campagnes publicitaires pour rendre visible	Communication de Fil Bleu Keolis, informations dans les médias et publication des partenaires	Grand public

